Ammien Marcellin s'est rendu à Cologne avec Ursicin et sa troupe pour liquider l'usurpateur Silvanus en 355/356. Venant de Milan, il a nécessairement parcouru la Rhénanie, dont il connaissait parfaitement la configuration géographique et même topographique, comme en témoignent ses récits des campagnes de Julien sur le Rhin.

Ausone est arrivé de Bordeaux à Trèves en 367. Il y restera six années comme précepteur du jeune Gratien; il accompagna Valentinien et Gratien lors de leur campagne contre les Alamans en 368/369. Il est rejoint à Trèves par Symmaque en 369, année des *quinquennalia* de Valentinien; le panégyrique de la fête est prononcé par Symmaque. Sous Maxime, a lieu à Trèves le procès de Priscillien raconté par Sulpice Sévère; Martin de Tours s'était déplacé dans la ville impériale pour essayer — en vain — de sauver l'hérétique de la mort. Sous l'empereur Honorius (395-423), la Rhénanie est abandonnée aux Alamans et aux Wisigoths. La dernière campagne sur le Rhin, conduite par Stilichon, est décrite avec beaucoup de vivacité par Claudien, bien qu'il n'ait sans doute pas accompagné son protecteur » (François HEIM).

M. LAGARRIGUE, président de séance, remercie le conférencier de sa présentation très vivante illustrée par de nombreuses anecdotes; il ouvre la discussion. M. FREYBURGER fait remarquer qu'à l'époque de la traduction de la vie de S. Antoine du grec en latin (357-360) il y avait une grande demande pour de telles traductions et que Jérôme et Rufin étaient souvent invités à en faire. M. LEHMANN évoque les conséquences de la Tétrarchie pour la Rhénanie. M^me^ BERTRAND-DAGENBACH fait observer qu'à l'inverse des panégyristes qui chantaient alors la *felicitas temporum*, M. HEIM a souligné les dangers et les difficultés de la vie de tous les jours : la population était écrasée par la guerre, la fiscalité, l'administration. Le conférencier a présenté une image plus véridique. M. LEHMANN pose la question de la dévastation de la Rhénanie sous Julien en montant de Saverne; il y avait des motivations politiques et religieuses.

II.

SÉANCE DU 12 MAI 2001

Samedi 12 mai 2001 a eu lieu à Benfeld (Bas-Rhin) la rencontre annuelle des antiquisants de l'Université Marc-Bloch de Strasbourg avec leurs homologues allemands de l'Albert-Ludwigs-Universität de Freiburg-im-Breisgau.

Les délégations allemande et française étaient conduites respectivement par M. le Professeur E. LEFÈVRE et par M. le Professeur G. FREYBURGER.

La séance de travail commune aux deux groupes s'est tenue à l'Hôtel de Ville de Benfeld et a porté sur le théâtre en Grèce et à Rome.

L'étudiante strasbourgeoise, M^lle^ Nadège NEUMULLER, a proposé une « étude littéraire de la troisième intervention du chœur dans la *Médée* de Sénèque (v. 579-669) ». Après avoir commenté la structure métrique (des séries de strophes sapphiques fondées sur trois ou huit vers suivis de l'adonique), elle a divisé la stance du chœur en trois grands mouvements : (a) la description du *furor* de Médée (579-598), *furor* qui est comparé au déchaînement d'éléments naturels incontrôlables; (b) l'évocation des crimes des Argonautes, dont l'audace maritime a provoqué la colère de Neptune (599-615) et (c) le châtiment des Argonautes (616-669). A la fin de la première et de la troisième parties le poète a inséré des prières aux dieux en faveur de Jason. Après en avoir débrouillé la dense texture mythologique, l'intervenante française suggère une interprétation fonctionnelle de ces passages — qui viseraient d'une part à souligner les liens généalogiques entre les

différentes membres de l'expédition, de l'autre à mettre en perspective la vindicte implacable du dieu de la mer..

III.

SÉANCE DU 24 NOVEMBRE 2001

Présidente : M^me^ Martine CHASSIGNET

Samedi 24 novembre 2001 à l'Université Marc Bloch, le Groupe strasbourgeois des Études Latines s'est réuni pour écouter une conférence de M^me^ Laurence BECK-CHAUVARD, agrégée de lettres classiques, sur le sujet suivant : « *Les citations virgiliennes dans les poèmes néo-latins à la Madeleine.* »

Étaient présents : M^me^ CHASSIGNET ; MM. FREYBURGER, GIRARD, HEIM, HENTZ, HIRSTEIN, LAGARRIGUE, LEHMANN et SCHRENCK.

Étaient excusés : M^mes^ BERTRAND-DAGENBACH et LEHMANN ; MM. CHAPOT et SCHILLING.

Voici le résumé de cette conférence :

« Les poèmes néo-latins consacrés à Marie-Madeleine participent à double titre de la bataille culturelle et dogmatique menée par la Contre-Réforme : d'abord en célébrant le symbole même du sacrement de pénitence revalorisé par le Concile de Trente, ensuite en répondant à la volonté tridentine d'élaborer un corpus sacré qui puisse rivaliser avec la littérature profane et éduquer l'âme des croyants. Mais ils témoignent également de la prégnance du modèle antique, tout particulièrement du lamento amoureux des héroïnes abandonnées. Les poèmes magdaléniens illustrent ainsi la tension, inhérente à la poésie néo-latine, entre l'admiration pour la culture antique et le désir de faire œuvre catéchétique.

L'étude des citations virgiliennes présentes dans ce corpus permet d'approcher ce dilemme, de préciser le mode d'insertion du modèle antique dans le poème chrétien et surtout de définir son apport au texte moderne.

Le relevé systématique des emprunts virgiliens illustre la parfaite connaissance que les modernes ont de Virgile et met en valeur deux échos privilégiés : l'un au livre IV de l'*Énéide* et à Didon, l'autre à la X^e^ *Bucolique* et au topos de l'arbre gravé. La lamentation de la reine de Carthage offre à Marie-Madeleine le modèle de sa grandeur et de sa force, de son désespoir qui la conduit au seuil du délire, de son exigence aussi qui fait d'elle une amante tout humaine. Le jeu intertextuel avec la X^e^ *Bucolique* et les souffrances de Gallus immortalisées dans un arbre gravé valorise l'habileté poétique des auteurs modernes et leur capacité à réécrire un topos classique, tout en magnifiant la dévotion et la contemplation de la sainte.

La surimpression du texte virgilien, mêlé aux autres sources antiques, confère au lamento magdalénien une intensité et une sensibilité nouvelles. Sans mettre en danger leur orthodoxie, elle libère ces poèmes en langue latine du discours dogmatique sur la pénitence et exalte l'abandon amoureux de la sainte. Grâce à l'imprégnation du modèle profane, Marie-Madeleine s'offre à la méditation des chrétiens sous un jour nouveau » (Laurence BECK-CHAUVARD).

M^me^ CHASSIGNET, présidente de séance, remercie M^me^ BECK-CHAUVARD de l'ordre, de la finesse et de la sagacité qui ont caractérisé sa conférence. Elle constate à travers les exemples proposés par la conférencière que l'imitation de Virgile entreprise par les poètes n'était point servile. Elle pose la question de savoir à quel point ils étaient imprégnés de leur auteur : connaissaient-ils l'œuvre par cœur, avaient-ils un livre sous les yeux ? M. FREYBURGER remarque que dans